

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 11

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : le pays du "Mormont"
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Le pays du "Mormont"

par C.-F. Landry.

Pour être très loin sans être éloigné, pour s'évader sans que vos quotidiens gardiens s'en avisent, il est quelques lieux étrangement privilégiés.

J'en connais peu qui soient aussi hors du temps et des saisons que ce curieux Mormont, cette montagne chûe du Jura ou tout au contraire née de la plaine, je n'en sais rien, n'étant pas géologue, et qui donnera quelques difficultés à ces messieurs du Canal Transhelvétique, comme elle donna du souci aux CFF, comme elle donna du souci aux promoteurs du canal d'Entreroches, autrefois.

Cette barre montagneuse n'a pas fini de m'étonner. Qui la traverse par ses cluses, à La Sarraz, se trouve reporté à certains paysages français ; ces belles coupures jurassiques appellent une végétation méridionale d'aspect.

Et lorsqu'on est au château de Bavois (il paraît que ce n'est plus la même montagne, mais alors tant pis pour les géologues, et pour les montagnes tombées, cette barre ne serait alors qu'un pont) on se retrouve on ne sait comment en pays jurassien ; cet adjectif légèrement différent veut dire tout autre chose ; veut dire que l'on est comme on serait au Jura ; c'est une sorte de droit de cité ; je pense à cette terrasse du château de Bavois, à cette assiette naturelle, comme je pense à cette grosse maison dite « la Baillive » sur le chemin du Chasseral, bien que je n'ai pas revu cette « Baillive » depuis trente ans et plus.

Lorsqu'on a la chance d'avoir un pays étrange à deux pas de chez soi, on devrait s'y rendre plus souvent ; cette région du Mormont est un pays étrange ; je reprends le mot parce qu'il est d'une force qu'aucun autre ne saurait avoir.

Ces bouquets de pins que l'on trouve, ici et là, sont languedociens. Rien du pin maritime ; rien du pin montagnard ; pin collineux, qui doit se défendre de l'extrême chaleur comme à la Côte d'Azur et en d'autres saisons, de l'extrême froid et de la brume.

On trouve de tout, dans un raccourci saisissant : du roseau, de la tourbe, du terrain grenouilleux, du calcaire roux et du calcaire clair, de l'herbe pour chamois, des églantines rouges, des iris jaunes et, paraît-il, plusieurs plantes d'une grande rareté, mais, là encore, je ne suis et ne veux être botaniste.

On trouve ce qui est plus rare que des plantes rares, le sentiment d'un très vieux monde, mais d'un monde où toutefois nous aurions des souvenirs.

Ce qui m'a souvent frappé, dans des régions où l'homme de la préhistoire avait longuement vécu, c'est ce sentiment d'actualité à très longue échelle ; leurs yeux ont vu ce que nous voyons ; nous en avons la confuse, l'ancestrale mémoire. Nous ne nous demandons pas : « — Que ferions-nous, si nous devions vivre ici, sous cette paroi de roches, à l'orée de cette grotte ? » Nous savons que nous pourrions, parce que nos anciens ont pu.

Dans ce pays du Mormont, il me semble toujours visiter le très vieux pays de nos commencements; il me semble toujours entrer dans un terrain d'oubli, et donc de mémoire. Il s'agit moins d'une découverte que d'une re-découverte.

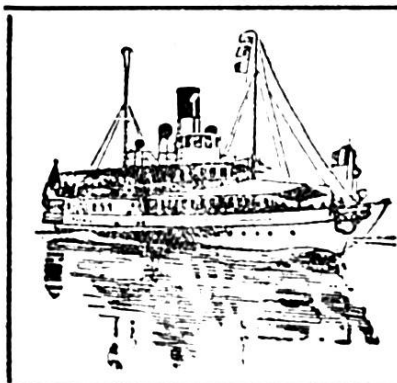
Un curieux malaise saisit, qu'il faut aussi dire : le malaise que l'on éprouve, certains matins, à savoir que l'on a fait un rêve, un rêve qui vous laisse une impression... mais sans que l'on parvienne à retrouver ce rêve.

Cette montagne très basse, mais qui borne le Gros-de-Vaud, quel est son rôle dans un temps très ancien. Que représentent pour nous ces roches en corniches, ce paysage en monuments confus d'une Babylone, d'une Assyrie, d'une Haute-Egypte inquiétantes ?

On a toujours l'impression, lorsque le crépuscule violet vous surprend dans ce pays qui n'est qu'à vingt minutes de Lausanne, que d'étranges bêtes pourraient encore vivre là, des tortues géantes, l'ours des cavernes qui ferait figure de moderne.

J'aime beaucoup que dans ce trop sage pays existe cette région légèrement infernale, échappant, même au vingtième siècle, à la facilité.

C'est un pays « réservé » que je voudrais voir un peu plus découvert par nos touristes qui croient un peu trop qu'il faut aller TRES loin pour trouver de l'extraordinaire.



**A bord des
bateaux du
L É M A N**

*vous jouirez
de délicieuses
heures de détente.*

Le cheval à quatre

Un jeune homme voulant aller se divertir à la campagne avec quelques-uns de ses amis, loua un cheval la veille et, pour s'en assurer, il paya 12 fr. d'arrhes. A peine fut-il rentré chez lui, qu'on vint lui dire que la partie était remise à un autre jour. Comme il ne voulut pas perdre l'argent qu'il avait donné, il alla trouver le loueur de chevaux, demanda à voir celui qui lui était destiné et se mit à le mesurer à diverses reprises de la tête à la queue, pendant plus d'une demi-heure.

— Aurez-vous bientôt fini ? lui dit le maître, qui commençait à s'impatienter.

— J'examine, dit le jeune homme, s'il est assez long.

— Comment assez long ?

— Oui, assez long, parce que nous devons monter à quatre dessus.

— A quatre ?

— Oui, à quatre.

— Eh bien ! reprit l'autre, allez chercher ailleurs des chevaux à quatre, le mien ne sera pas pour vous.

— J'ai donné 12 francs, je l'aurai !

— Tenez, voilà vos 12 francs.

Et le conduisant hors de sa maison, il dit à un de ses voisins qui était devant sa porte :

— Pierre, si tu as un cheval à quatre, voilà un monsieur qui fera bien ton affaire.

Meubles de jardin
PARASOLS

Chaises-longues
Caisnes à fleurs

OUTILLAGE



Max Schmidt & Co

22-24, place Saint-Laurent - LAUSANNE